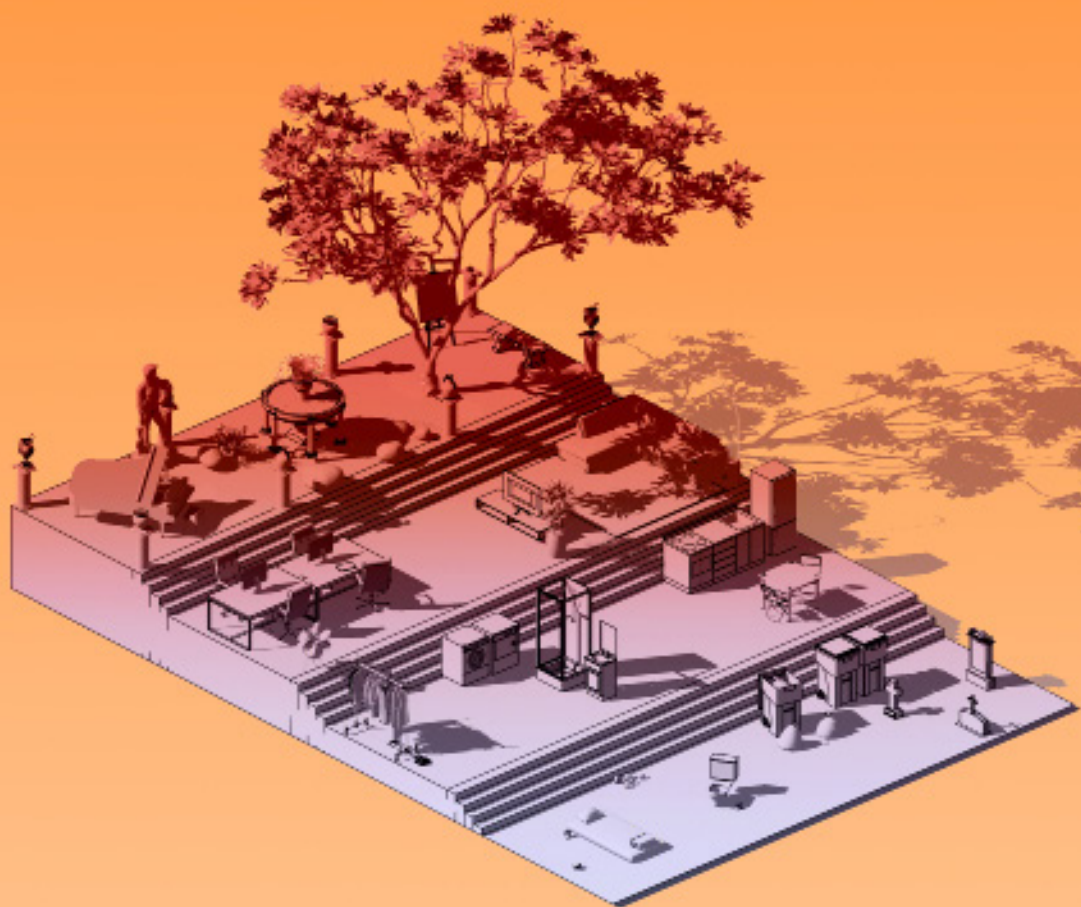


MAISON MODÈLE



MIXTAPE POUR ESPACES COMMUNS

DIRECTION ARTISTIQUE
NICOLAS GRENIER

23.02 — 12.03
2022

EXPO-VENTE
AU BÉNÉFICE
DU CENTRE
CLARK

Pour cette quatrième édition de l'exposition-bénéfice Maison Modèle, le Centre CLARK a confié le concept à Nicolas Grenier. S'intéressant au passage du temps qui touche autant les individus que les œuvres elles-mêmes, l'artiste a souhaité mettre en relation les pratiques respectives d'artistes à différents stades de leur évolution artistique, de leur carrière, de leur vie. Pour 2022, CLARK propose une maison (modèle) multigénérationnelle qui se déploie à travers une multiplicité de temporalités.

Le terme « espace commun », lorsqu'employé dans un contexte domestique, fait inévitablement penser à tous ces salons, cuisines, corridors, etc. que l'on a habités et partagés. C'est là où l'on apprend à s'adapter les un.e.s aux autres, là où se rencontrent nos valeurs, préoccupations et modes de vie respectifs, que ce soit dans la demeure familiale, une résidence étudiante, un appartement en colocation, une propriété avec un.e partenaire de vie, ou une résidence pour personnes âgées. Notre conception de ce qu'est la cohabitation, sur le plan familial comme social et politique, est

liée au spectre des expériences que nous avons vécues, et, inconsciemment, aux espaces qui auront enveloppé ces expériences — la couleur des murs, le sofa trop mou, la proximité désastreuse de la toilette et de la cuisine, la lumière divine du matin dans le salon, les œuvres qui nous entourent.

Avec Mixtape pour espaces communs, nous avons voulu créer une exposition qui incarne cette cohabitation, avec des œuvres qui parlent de l'espace et du temps à travers une multiplicité de temporalités et de dimensions différentes. Nous imaginons l'ensemble de ces œuvres comme la trame visuelle d'une cohabitation multigénérationnelle, comme un espace métaphysique où le passé, le présent et le futur sont mis en dialogue, que ce soit par la variété des réalités humaines d'où proviennent les œuvres, par les dimensions artistiques et symboliques qu'elles contiennent, par leur matérialité et leur présence physique, ou encore, par la subjectivité de notre regard extérieur qui se renouvelle et réinterprète les œuvres sans jamais pouvoir en épuiser l'essence.

- Nicolas Grenier



FAITES VOTRE ACHAT

Si une œuvre vous intéresse, vous pouvez l'acquérir à distance en cliquant sur le nom de l'artiste, à partir du catalogue, ou en vous rendant en personne à CLARK.

Pour un autre mode d'achat, contactez-nous par courriel à projets@clarkplaza.org ou par téléphone 514-288-4972.

ŒUVRES SUPPLÉMENTAIRES

Cette année, vous trouverez dans ce catalogue quelques œuvres supplémentaires non présentées en salle, mais disponibles à l'achat. Cliquez sur les liens pour les voir ! Cette initiative permettra aux artistes de recevoir un pourcentage de vente plus élevé dès la deuxième œuvre vendue.

VISITE PRIVÉE

Nous vous offrons la possibilité de voir les œuvres lors d'une visite privée. Pour prendre rendez-vous, contactez-nous par courriel à projets@clarkplaza.org ou par téléphone 514-288-4972.

DON

Nul besoin d'acheter une œuvre pour soutenir CLARK !

Nous possédons un numéro de bienfaisance. Pour chaque don, CLARK remet un reçu aux fins de l'impôt applicable aux deux paliers gouvernementaux.

Donnez maintenant !

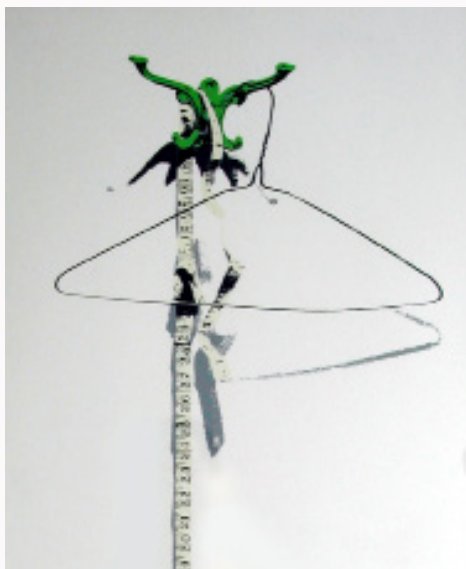
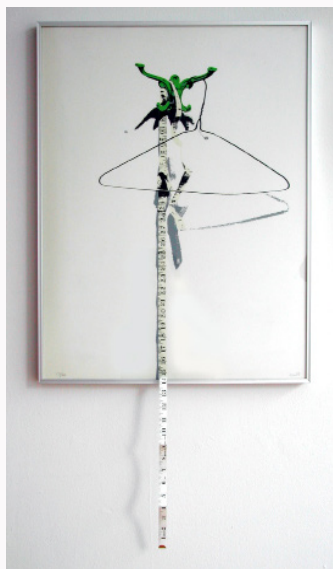
POUR PLUS D'INFORMATIONS

projets@clarkplaza.org

www.centreclark.com

RAÚL AGUILAR CANELA
PIERRE AYOT
MARK CLINTBERG
ERZULIE
KARINE FRÉCHETTE
HÉDY GOBAA
MASSIMO GUERRERA
PATRICK FRANTZ HENRY
AHREUM LEE
MATHIEU LEFÈVRE
PAUL LITHERLAND

CAROLINE MONNET
RAJNI PERERA
GUILLAUME ADJUTOR PROVOST
SABRINA RATTÉ
NAGHMEH SHARIFI
SKAWENNATI
SANAZ SOHRABI
KAREN TAM
SHANIE TOMASSINI
MARION WAGSCHAL
ALICE ZERINI-LE RESTE



PIERRE AYOT

TROIS MILLE AU GALLON 1978

SÉRIGRAPHIE, PAPIER,
SEGMENT DE RUBAN
DE COUTURIÈRE
92 X 57 CM
ÉDITION - 15/20

1 000\$

ŒUVRES SUPPLÉMENTAIRES

WHITE SWAN, 1968
1 500\$

PLEXIGLASS, 1981
900\$

Trois mille au gallon fait partie des titres réalisés à la fin des années 1970 dont l'iconographie s'inspire d'objets de la vie quotidienne. L'occupation de l'espace par l'image est en général minimale, laissant une place importante au support blanc de la feuille qui se confond avec un mur de la même couleur à l'accrochage. La question fondamentale de cette série tourne autour de la notion de « présentation-représentation ». Elle se concrétise par la prolongation de l'image imprimée à l'aide d'un segment réel inséré dans l'objet même associé à la représentation : l'encadrement. Les ombres portées imprimées sur la feuille et sur l'objet réel illustrent également la fragile frontière entre ces notions.

Pierre Ayot (1943-1995) était diplômé de l'École des beaux-arts de Montréal, où il a enseigné de 1964 à 1972. Il a également enseigné à l'Université du Québec à Montréal jusqu'en 1995. En 1966, il a fondé l'Atelier libre 848, un atelier collectif qui par la suite est devenu l'Atelier Graff. Il fut également l'un des membres fondateurs du groupe Média, gravures et multiples. Ses œuvres, d'abord reliées à la pratique de l'estampe et influencées par l'iconographie du Pop Art, débordent très tôt vers une pratique multidisciplinaire, l'amenant à des réalisations en peinture, sculpture, ainsi que des installations sonores et visuelles. Il a tenu plus de trente expositions personnelles de 1965 à 1995 au Canada, dont au Musée d'art contemporain de Montréal, au Musée national des beaux-arts du Québec et au Musée des beaux-arts de Montréal, ainsi qu'à l'étranger, en plus de participer à de nombreuses expositions collectives. Ses œuvres font partie de la plupart des grandes collections publiques et d'entreprises canadiennes et de quelques collections à l'international.

Le prix Pierre-Ayot a été institué en 1996 par la Ville de Montréal et l'Association des galeries d'art contemporain. Il est remis annuellement à un ou une artiste en début de carrière.



RAÚL AGUILAR CANELA

CRY
2021

HUILE SUR COTON NON
TENDU
35,5 X 27,9 CM

1 000\$

ŒUVRE
SUPPLÉMENTAIRE

FALL, 2021
1 000\$

Centrant sa recherche sur le concept du chagrin d'amour, les peintures sur chandail d'Aguilar Canela explorent la tristesse et la dépression en tant que sentiments collectifs et universels. En utilisant ses vieux vêtements comme support principal de cette série, son travail met en évidence la relation entre la peinture, le corps et le soi. Les personnages qui habitent ses œuvres sont des réminiscences de son adolescence : des figures dramatiques, solitaires et incomprises, accablées par des sentiments de peur, de déception, d'anxiété et de honte. Inspirées par l'idée de révélation qui domine l'imagerie du sudarium, ces peintures fonctionnent comme une sorte de révélation émotionnelle, comme des ouvertures publiques dans lesquelles nous pouvons apprendre à devenir vulnérables devant les autres.

Raúl Aguilar Canela a obtenu une maîtrise en beaux-arts de l'Université Virginia Commonwealth en 2021 et un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia en 2014. Son travail a fait l'objet d'expositions individuelles à l'échelle canadienne, notamment au Centre CLARK (2017), à TAP Art Space (Toronto, 2018) et à Egret Egress (Toronto, 2019). En 2019, son travail a été sélectionné pour la Biennale de Pintura Rufino Tamayo, à Mexico City. Aguilar a également participé au programme d'artistes en résidence de Banff au cours de la même année.



MARK CLINTBERG

FOLIO 1 2021

TIRAGE PHOTOGRAPHIQUE
SUR PAPIER PHOTO
HAHNEMÜHLE DÉCOUPÉ
À LA MAIN
83,8 X 57,1 CM
ÉDITION - 1/2 + 1 EA

2 400\$

ŒUVRES SUPPLÉMENTAIRES

FOLIO 4, 2021
1 600\$

FOLIO 6, 2021
1 600\$

Cette série commença par un meurtre. En 1979, un homme faisant des avances homophobes et violentes fut attaqué et tué par un couple d'hommes-ayant-des-rapports-sexuels-avec-des-hommes qui se promenaient une nuit dans le Central Memorial Park de Calgary, en Alberta. Une veste 'bomber' argentée fut retrouvée sur la scène du crime. *Folio* reproduit photographiquement une série de patrons utilisés pour recréer cette veste en trois tailles, ainsi que pour réaliser une série de monotypes au pochoir.

Mark Clintberg est un artiste qui travaille dans le domaine de l'histoire de l'art et qui enseigne en tant que professeur associé à l'Université des arts de l'Alberta. Il a été sélectionné pour le Prix Sobey pour les arts en 2013. Ses œuvres ont été acquises par maintes collections publiques et privées de partout au Canada et aux États-Unis, notamment le Musée des beaux-arts du Canada, la Caisse de dépôt et placement du Québec, les collections de la Banque de Montréal et de la Banque TD, le Conseil des arts d'Edmonton, la Dunlop Art Gallery et l'Alberta Foundation for the Arts.

Représenté par Pierre-François Ouellette art contemporain.



ERZULIE

GROS CHÈF BANDIT 2021

ACRYLIQUE ET HUILE SUR
TOILE, CONTRE-PLAQUÉ,
HAUT-PARLEURS, PLEXIGLASS
ET SYTÈME SONORE
96 X 83 CM

2 600\$

ŒUVRE SUPPLÉMENTAIRE

TI KOURI, 2022
650\$

Gros chéf Bandit est une pièce interactive avec haut-parleurs intégrés, reliés à une pédale pouvant activer six différentes pistes audio. Ces dernières sont des mix de Kompa, musique typiquement haïtienne, et des extraits d'une vidéo virale de 2010. Lors du tremblement de terre en Haïti, la police nationale était à la recherche de divers criminels qui se sont échappés d'une prison de Port-au-Prince pendant que la ville s'effondrait. Ce sujet dramatique est traité avec une touche d'humour. La pièce est chapeautée d'une tôle de métal rouillée et encadrée de contre-plaqué teint, références à une esthétique souvent utilisée par les médias pour représenter les pays caribéens et leurs bidonvilles.

Caroline Douville (Erzulie) est une artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Montréal. Détentrice d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia, elle fait actuellement un certificat en muséologie à l'Université du Québec à Montréal. Depuis 2021, elle est membre du collectif d'artistes et de commissaires Intervals. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives à Montréal, notamment à *Projet Casa* (2020) et à *Prometheus Projects* (2020), ainsi qu'aux États-Unis, à la *Chandran Gallery* de San Francisco (2021).



KARINE FRÉCHETTE

SHADOW RECORDER (FRAGMENT 2) 2021

ACRYLIQUE SUR TOILE
46 CM X 41 CM

1 350\$

ŒUVRE SUPPLÉMENTAIRE

SHADOW RECORDER
(FRAGMENT 3), 2021
1 350\$

Variation de petite échelle découlant de la série *Shadow Recorder*, les tracés aux pochoirs de ce tableau consistent en la répétition d'une même ligne, reproduite par décalage jusqu'à obtenir des traînées incurvées. Ces fréquences colorées s'inspirent librement d'études antérieures d'ombres générées par le cycle solaire. Le processus lent et artisanal du geste pictural tente d'insuffler une tangibilité à la décomposition schématisée, aplatie d'un mouvement d'ondes évanescentes, tandis qu'une palette électrique réfère à des représentations médiatiques et à des schémas scientifiques. Elle tente également de donner corps à ces couleurs irréelles, d'en extraire des sensations optiques, oscillatoires.

Née à Montréal, Karine Fréchette détient une maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia et un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Finaliste du concours de peintures RBC en 2014 et en 2018, son travail a été diffusé lors d'expositions individuelles, notamment à la galerie René Blouin, à Art mûr Berlin, à la galerie McClure et à la galerie B-312. Elle est lauréate du Prix de la Fondation Joseph Plaskett 2018 en peinture, ce qui lui a permis de séjourner à Berlin et à Leipzig. Elle poursuit actuellement une résidence montréalaise à la Fonderie Darling.

Représentée par la galerie Blouin Division.



HÉDY GOBAA

SANS TITRE (TORSE) 2020

HUILE SUR PAPIER
50,8 X 40,6 CM

900\$

ŒUVRES SUPPLÉMENTAIRES

SANS TITRE (TORSE), 2020
900\$

SANS TITRE (TORSE), 2020
900\$

L'œuvre est extraite d'un projet réunissant plusieurs peintures réalisées en 2020. Elle vise à produire métaphoriquement un commentaire sur l'actualité politique en Tunisie en se servant d'images d'objets de son histoire (ici, les ruines romaines de Carthage). Le projet tient sa cohérence formelle par l'entrelacs de l'image numérique avec l'image peinte incarnée, situant notre pensée au seuil de la réalité physique et de la virtualité des événements. Si l'Histoire constitue notre individualité par couches sédimentaires, la question est celle de son poids réel. À l'inverse, si l'Histoire est incorporelle, quelle forme a le sillon qu'elle trace en nous? Hedy Gobaa interroge la volonté d'incarner en peinture les appareils numériques, l'influence sur le paradigme esthétique d'une époque, et la sensibilité commune qu'ils semblent organiser.

Franco-Tunisien, Hedy Gobaa est né en 1979 en France, a vécu en Tunisie et réside et travaille aujourd'hui à Montréal. Il a fait des études en art en France, notamment à l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI) de 1999 à 2005. Il s'est ensuite installé en Tunisie, où il a présenté des expositions jusqu'en 2010, année qui coïncide avec le Printemps arabe. Installé à Montréal depuis 2013, il a obtenu son doctorat en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal en 2018. Il a participé à plusieurs expositions à Art Mûr, dont *Terra Nova* (exposition de groupe) en 2021, *Olympia* en 2019, *Végétal* en 2018 et *Plan B (échappatoires)* en 2016, en plus d'avoir exposé à la Foire Papier en 2020 et en 2021. Ses œuvres font partie des collections Majudia et Quantum. Il a été lauréat du premier prix au concours du Salon des avocats du Barreau de Montréal en 2015 et de la bourse FARE en 2016.



MASSIMO GUERRERA

DOMUS (LES RÉSONANCES DES PLATEFORMES) 2017

ENCRE, GESSO, ACRYLIQUE,
PIGMENT, CRAYON SUR PAPIER
CHIFFON STONEHENG

107,9 X 76,2 CM

1 800\$

ŒUVRES SUPPLÉMENTAIRES

DOMUS (LES RÉSONANCES
DES PLATEFORMES), 2018
3 400\$

DOMUS (LES RÉSONANCES
DES PLATEFORMES), 2019
1 800\$

Massimo Guerrera explore l'espace fertile des processus de rencontre et leurs mouvements internes au sein de sa démarche. Ses questionnements se sont ancrés dans une pratique quotidienne, reliée et nourrie par la méditation. Les trois dessins présentés dans le cadre de *Maison Modèle IV* font partie du projet à long terme *Domus (Les résonances des plateformes)* entamé en 2017. Il s'agit d'une étude empirique et poétique sur la porosité et les manières dont on ouvre et ferme notre corps-maison. Ces dessins sont inclus dans le livre-installation qui accompagne le projet. *Domus* se penche sur les membranes identitaires du corps et de l'esprit, prenant les environnements du quotidien comme plateformes d'expérimentation pour étudier notre relation à l'altérité.

Né à Rome en 1967, Massimo Guerrera est un artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Montréal. Il détient un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal (1992). Il a remporté les prix Ozias-Leduc (2001) et Louis-Comtois (2008), puis a été finaliste pour le Prix Sobey pour les arts (2004).

Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions individuelles, notamment à The Invisible Dog Art Center (New York, 2013), à la Fonderie Darling (Montréal, 2008), à la Dunlop Art Gallery (Régina, 2007). Son travail a fait partie d'expositions collectives, entre autres, au Mois de la Photo à Montréal (2011), à la Triennale québécoise du Musée d'art contemporain de Montréal (2010), à la Biennale de Liverpool (2010). Les œuvres de Massimo Guerrera figurent dans de nombreuses collections d'entreprises et privées au Canada, aux États-Unis, en France, en Italie, en Suisse et au Brésil.



PATRICK FRANTZ HENRY

MÉMOIRE DE L'AVENIR 2019

CIMENT DE GYPSE, CIRE,
PIERRE ET MATÉRIAUX
RÉCUPÉRÉS
30,5 X 40,6 CM
ÉDITION - 9/15 + 15 EA

300\$

ŒUVRES SUPPLÉMENTAIRES

JE SUIS NOUVEAU ICI, 2020
300\$

MÉMOIRE DE L'AVENIR, 2019
300\$

Ce travail parle de deuil. Ensevelir les morts, c'est donner aux victimes une dignité. Dans un geste commémoratif, elles poursuivent une existence par la mémoire. L'utilisation de matériaux divers souligne la rencontre organique/minéral, le corps décor. Cependant, en faisant ce deuil, l'artiste souligne l'importance de la vie par la renaissance et le fait que pour se reconstruire, la part de l'autre est essentielle. Ainsi, c'est en dialoguant avec le travail de Stanley Février qu'il arrive à trouver certains éléments de réédification. Dans le printemps de sa création, Patrick Frantz Henry utilise ce projet pour renaître du soi épuisé et fleurir en exil.

Patrick Frantz Henry est un artiste d'origine haïtienne vivant à Montréal depuis 2011. Il détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal (2019), où il a obtenu une bourse d'excellence en sculpture de la Fondation McAbbie pour son installation *Je suis nouveau ici* (2020). Artiste pluridisciplinaire, il s'exprime sous la thématique « devenir » par l'intermédiaire d'une diversité de médium comme la sculpture, la peinture, l'installation, la photographie et l'animation, reflétant du même coup son passage d'un état à un autre et le changement constant de situation.

Membre de CLARK depuis 2021.



AHREUM LEE

HOPPING FOR HOPE 2021

IMPRESSION SUR ACRYLIQUE
20 X 30 CM
ÉDITION UNIQUE

120\$

ŒUVRE SUPPLÉMENTAIRE

HOPING FOR HOPE, 2018-2020
150\$

Hopping for Hope est une série d'œuvres issues d'une recherche portant sur la politique GPS de Google par rapport à la mondialisation. En tant qu'immigrée, l'artiste s'est déplacée d'un pays à l'autre à l'aide de la technologie numérique, ce qui, à son sens, s'est révélé être une expérience pour le moins désorientante. Les œuvres examinent comment les sentiments et les expériences de la diaspora diffèrent selon que l'on voyage avec ou sans appareils numériques ou accès à Internet. Ces impressions sont tirées d'une vidéo de la série *Hopping for Hope*, dans laquelle les règles du jeu de la marelle intègrent les règles de Google Maps.

Ahreum Lee est musicienne et artiste médiatique interdisciplinaire originaire de Séoul, en Corée du Sud. Elle vit actuellement à Tiohtià:ke (Montréal). Par l'entremise de divers médias, elle s'intéresse à l'exploration de la boucle de rétroaction entre l'individu et la société, telle qu'elle s'exprime à travers la dynamique du pouvoir intégrée à la technologie. En 2019, elle a été nommée finaliste du Prix pour les artistes émergents organisé par EQ Bank et Trinity Square Video (Toronto). Elle a exposé et performé à Montréal à la Fonderie Darling, à Ada x, à la Galerie Leonard & Bina Ellen, ainsi qu'au Third Shift Festival de Saint John et au Axis Lab de Chicago. De plus, elle a participé au programme BAiR Emerging du Centre Banff et au programme de résidence Empreintes du Musée des beaux-arts de Montréal en 2021.



MATHIEU LEFÈVRE

KEEPING IT REAL "LESSONS FROM ART HISTORY" 2010

PEINTURE AÉROSOL SUR
UNE AFFICHE DE KADINSKY
70,5 X 91 CM
ENCADRÉE

1 200\$

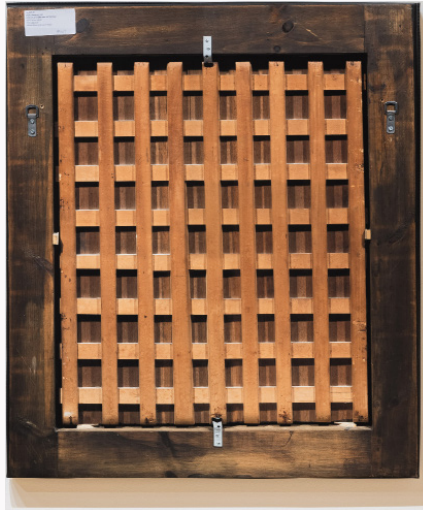
ŒUVRES SUPPLÉMENTAIRES

RENOIR RAVE, 2010
1 050\$

Le travail de Mathieu Lefèvre se voulait une critique irrévérencieuse et intelligente de l'art, de son histoire, de son milieu, mais aussi de toute forme de sacralisation ou de vanité de la figure de l'artiste. L'oeuvre *Keeping it Real* est tirée d'une série réalisée en 2010, où il s'est permis de « vandaliser » des reproductions de Monet, de Malevitch, de Kandinsky, de Watteau et de plusieurs autres artistes en inscrivant en peinture aérosol des expressions actuelles comme « RAVE », « LOL » ou « Skate or Die ». Par l'entremise de ces juxtapositions, il fait un clin d'œil à des pratiques contestataires de différentes époques et de différents milieux.

Né en 1981 à Edmonton (Alberta), Mathieu Lefèvre a réalisé une grande partie de ses études au Québec, dont un baccalauréat en sciences politiques à l'Université Laval (2003) et un baccalauréat en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal (2006). Décédé durant la nuit du 18 au 19 octobre 2011 à Brooklyn, ville où il avait établi son atelier en 2010, sa carrière fut courte, mais son œuvre, prolifique. En quelques années, Lefèvre a réalisé vingt expositions individuelles et a participé à une trentaine d'expositions collectives. Il a fait partie, entre autres, de la Biennale de Prague en 2011 et du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul en 2007. Lefèvre était représenté par la galerie Division à Montréal, par l'Angell Gallery à Toronto et par la Hole Gallery à New York.

Membre de CLARK de 2006 à 2011.



PAUL LITHERLAND

B-SIDE VAN DYCK - PORTRAIT OF AN OLD WOMAN 2020

PHOTO JET D'ENCRE SUR
PAPIER COTON, MONTÉ SUR
UN CADRE DE PEUPLIER
96 X 86 CM
ÉDITION 1/2

2 500\$

Cette série de photographies est tirée de la collection historique européenne du Agnes Etherington Art Centre à Kingston, en Ontario. Les œuvres sont des photographies de dos de tableaux qui révèlent une pléthore de renseignements que l'on ne trouve pas au recto, soit toutes les traces des questions pratiques de fabrication et de présentation de ces œuvres d'art. On peut observer notamment les marques des encadreurs, des restaurateurs, des conservateurs, des gestionnaires de collection, des collectionneurs et des transporteurs. De plus, les accidents y sont répertoriés, le cas échéant.

Paul Litherland est un artiste visuel et de performance qui vit à Montréal. Il a étudié la photographie et les beaux-arts à la Emily Carr University of Art and Design et a obtenu sa maîtrise en photographie de l'Université Concordia en 1994. Dans sa pratique, il explore les idées de mascarade et de prise de risque. Il s'intéresse à la réalisation de photographies qui s'assument comme œuvres d'art originales. Ses œuvres se retrouvent dans des collections privées et publiques telles que la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada et le Musée national des beaux-arts du Québec. Il a présenté des expositions individuelles au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique, au Yukon, au Mexique et en Allemagne. En 2020, il fonde l'espace Produit Rien avec l'artiste Karen Trask.

Membre de CLARK depuis 1996.



CAROLINE MONNET

SOMEONE'S AUNTIE 2021

BRODERIE SUR MOUSSE
27,5 X 27,5 CM
ENCADRÉE

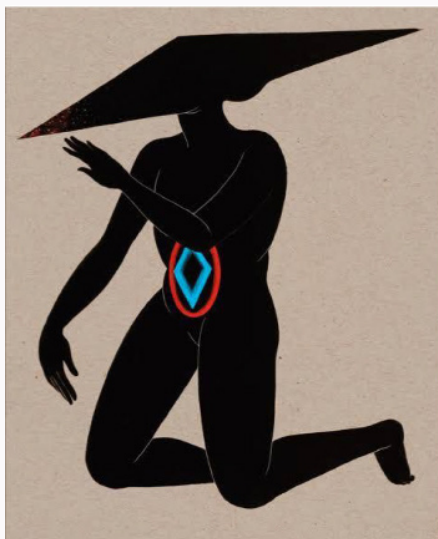
3 000\$

Someone's Auntie honore la résilience des femmes anishinaabeg qui veillent à élever la prochaine génération et qui s'investissent corps et âme pour l'aimer et la taquiner, un signe d'affection dans la culture autochtone. Cette oeuvre est le reflet d'une présence sur laquelle on peut toujours compter.

Artiste multidisciplinaire originaire de Gatineau, Caroline Monnet vit et travaille à Montréal. Après des études à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Grenade en Espagne, elle poursuit une carrière en arts visuels et en cinéma. Au Canada, ses œuvres ont été présentées au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée d'art contemporain de Montréal, au Musée des beaux-arts du Canada, à la Biennale de Toronto, à la Mackenzie Art Gallery de Régina et à la Walter Phillips Gallery de Banff. À l'étranger, elle expose notamment au Schirn Kunsthalle Frankfurt en Allemagne, au Palais de Tokyo à Paris, au Eli and Edythe Broad Art Museum de l'Université du Michigan, puis à New York, à l'Arsenal Contemporary ainsi qu'à la Biennale du Whitney Museum. On retrouve ses œuvres au sein de nombreuses collections muséales, privées et d'entreprises. Elle est lauréate du prix Hopper 2021, du prix Pierre-Ayot 2020 et du Prix Sobey 2020.

Représentée par la galerie Blouin Division.

Membre de CLARK depuis 2018.



RAJNI PERERA

DANCER
2019

SÉRIGRAPHIE SUR PANNEAU
«DESERT STORM»
60,9 X 40,6 CM
ÉDITION DE 10 + 5 EA
ENCADREMENT INCLUS (250\$)

1 200\$

L'ancêtre original, la (m)other, représentait une entité si pure et intacte qu'elle était considérée comme sublime. Puisqu'un être aussi parfait ne pouvait survivre dans son état naturel, elle s'est donc divisée. D'abord en deux êtres, qui en ont ensuite créé un troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la terre soit peuplée.

Afin d'assimiler le (m)otherworld de Rajni Perera, il faut accepter et se familiariser avec la décadence qui précède forcément la destruction. Perera saisit cette décadence de manière ornementale grâce à ses recherches sur l'art déco. Elle habille les (m)others de motifs élaborés et exubérants, agissant à la fois en tant qu'armures pour leurs batailles et en tant que messages pour leurs opposants.

Dans sa pratique artistique, Rajni Perera explore maintes questions incluant l'hybridité, le futur, les ancêtres, l'immigration, l'identité, la culture, les monstres et le monde onirique. Dans son travail, elle cherche à dévoiler le dynamisme des icônes qu'elle crée, à la fois scripturaires, auto-inventées et définies de l'extérieur. Elle dévoile ainsi une esthétique subversive qui oppose un discours obsolète et oppressif, agissant comme force réparatrice par laquelle les gens peuvent récupérer leur pouvoir en passant au-delà des modes d'existence dépassés et répressifs.

Parmi ses expositions récentes, citons *Banners For New Empires* à la galerie Mackenzie (2019; duo avec Nep Sidhu), *TRAVELLER* à la Patel Division Projects (2019) et *Believe* au Musée d'art contemporain de Montréal (2018). Perera a reçu de nombreuses subventions du Conseil des arts du Canada, dont le York Wilson Memorial Award.

Représentée par la galerie Hugues Charbonneau et Patel Brown.



GUILLAUME ADJUTOR PROVOST

GISEMENT DE NOSTALGIE (ÉDITION MAISON MODÈLE IV) 2022

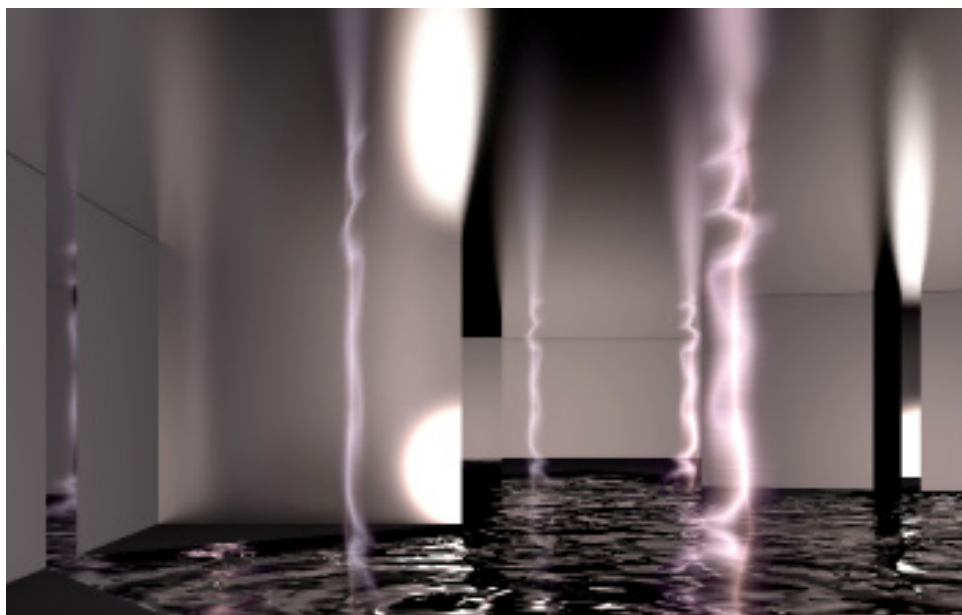
VERRE ARTISANAL, ENDUIT
MIROIR, ZINC, CÂBLE D'ACIER
30.2 X 26.3 CM
ÉDITION DE 10 + 3 EA

200\$

Chaque année, CLARK invite un ou une artiste à conceptualiser un objet du quotidien en lien avec sa pratique artistique.

Pour cette quatrième année de *Maison Modèle*, l'édition *Gisement de nostalgie* de Guillaume Adjutor Provost tente de recréer un souvenir : un miroir antique rencontré dans une maison en Gaspésie dont la surface texturée, telle une mer iridescente, transformait les traits du visage en une caricature de soi. Le caractère fait main d'un objet nécessitant une certaine précision introduit des imperfections sensibles qui évolueront avec le temps. L'édition peut être présentée au mur comme un miroir ou sur une surface pour servir de plateau. C'est sur cette surface que l'artiste propose d'accumuler des images ou des objets participant à la remémoration de ses attaches identitaires. Un autel pour rendre manifestes et célébrer les rencontres qui nous ont construit.

Né en Outaouais, Guillaume Adjutor Provost est un artiste interdisciplinaire qui expérimente avec les formes de l'exposition, les collections et le commissariat. Il détient un doctorat en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal. Grâce à une attention à la collaboration, ses œuvres abordent ce qui a longtemps existé en périphérie des discours historiques dominants : la conscience de classe, la contre-culture, la psychologie sociale et les expériences de la diversité sexuelle. Son travail a été diffusé au Canada, en France, en Autriche, en Belgique, en Écosse, en Allemagne, en Lituanie et en Espagne.



SABRINA RATTÉ

DOMESTIC LANDSCAPE 2017

VIDEO HD 1920 X 1080
ÉDITION DE 5 + 1 EA

4 000\$

ŒUVRE SUPPLÉMENTAIRE

DOMESTIC LANDSCAPE, 2017
4 000\$

Domestic Landscape est un espace dont la nature ambiguë se situe entre l'architecture et le paysage. Par un mélange de technologies analogiques et de techniques d'animation 3D, des signaux électroniques émergent à l'intérieur de l'environnement. L'œuvre inspire un état d'hypnose et permet au regard d'errer dans cette architecture vibrante.

Sabrina Ratté est une artiste canadienne qui vit entre Montréal et Marseille (France). Sa pratique comprend des vidéos, des animations, des installations, des sculptures, des performances audiovisuelles et des impressions. Mélangeant les technologies analogiques, la photographie et l'animation 3D, elle étudie l'influence des espaces numériques et physiques et l'interaction entre ces environnements et la subjectivité correspondante. En 2019 et 2020, elle a été sélectionnée pour le Prix Sobey pour les arts. Son travail a été présenté à l'échelle internationale par diverses institutions, notamment le Laforet Museum (Tokyo), le Centre Pompidou (Paris), le Musée national des beaux-arts du Québec, la Thoma Foundation (Santa Fe), le Centre PHI (Montréal), le Whitney Museum of Art (New York), le Chronus Art Center (Shanghai) et le Museum of the Moving Image (New York).

Représentée par la galerie ELLEPHANT à Montréal et par la galerie Charlot à Paris.



NAGHMEH SHARIFI

SOUVENIRS TO NOWHERE (SOUVENIRS VERS NULLE PART) 2020

HUILE SUR PANNEAU DE BOIS
25 X 20 CM

700\$

ŒUVRES SUPPLÉMENTAIRES

SOUVENIRS TO NOWHERE
(SOUVENIRS VERS NULLE
PART), 2020
700\$

SOUVENIRS TO NOWHERE
(SOUVENIRS VERS NULLE
PART), 2020
700\$

Souvenirs to Nowhere est une collection de peintures représentant des fragments de la vie quotidienne de l'artiste lors du premier confinement de la pandémie. Utilisant la couleur bleue comme mesure de distance pour explorer les thèmes de mémoire et de disparition, les œuvres ont été créées en employant une technique de « dé-peinture ». Il s'agit d'un processus inversé; en effaçant la peinture du panneau initialement recouvert de bleu, l'image finale se dévoile comme une sorte de mise à nu. Ces images captent la réalité du confinement, soit l'isolement, l'anxiété et les soins personnels, appartenant aux espaces dans lesquels l'artiste fut restreinte. À la manière d'un polaroïd, ces peintures constituent un album collectif de souvenirs de nulle part.

D'origine iranienne, l'artiste multidisciplinaire Naghmeh Sharifi vit et travaille à Montréal depuis 2009. Titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et en psychologie de l'Université de la Colombie-Britannique, elle a complété sa maîtrise en arts visuels à l'Université Concordia en 2018. Ses œuvres ont été exposées à Téhéran, Berlin, Mexico, Los Angeles, Toronto et Skopje (Macédoine). À Montréal, elle a notamment présenté ses œuvres au Conseil des arts de Montréal, au MAI et au Centre Phi. Elle a complété la résidence Empreintes du Musée des beaux-arts de Montréal en 2015 ainsi que la résidence virtuelle Lignes parallèles au Centre Phi en 2020.



SKAWENNATI

GODDESS: FLOWER FEATHER 2020

IMPRESSION JET D'ENCRE
MACHINIMAGRAPH
FROM TIMETRAVELLER™
PORTRAITS
17 X 30 CM
ÉDITION - 1/3 + 1 EA
MONTAGE SOUS ACRYLIQUE

1 085\$

Goddess: Flower Feather fait partie du septième épisode du premier projet machinima de Skawennati, *TimeTraveller™*. Se déroulant à Tenochtitlan en 1490 (<https://vimeo.com/80494899>), cet épisode se concentre sur l'ancienne civilisation aztèque. *TimeTraveller™* est une histoire de science-fiction dont le héros est un Mohawk vivant en l'an 2121. Il utilise la technologie de son époque pour visiter des événements historiques importants. Ce projet a comme but de donner vie à une chronologie ininterrompue de l'histoire autochtone, débutant avant le contact avec les Européens et se terminant dans un futur lointain, tout en représentant les Autochtones comme individus qui pensent, ressentent et raisonnent.

Skawennati est née à Kahnawà:ke (territoire Mohawk) et vit à Montréal. Elle détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia. Elle crée des œuvres qui abordent les notions d'histoire, d'avenir et de changement, d'un point de vue autochtone. Elle est reconnue pour ses machinimas – des films réalisés dans des environnements virtuels – et elle produit également des images fixes et des sculptures. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions internationales majeures, dont *UchronialWhat if?* au HyperPavilion de la 57e Biennale de Venise, *On Desire* à la B3 Biennale of the Moving Image de Francfort, *Now? Now!* à la Biennale des Amériques, et *L'Avenir (looking forward)* à la Biennale de Montréal. Son travail, plusieurs fois récompensé, est présent dans des collections publiques et privées. Skawennati est codirectrice de *Aboriginal Territories in Cyberspace (AbTeC)*, un réseau de recherche pour artistes, universitaires et technologues dédié à l'exploration, à la création et à la critique d'environnements virtuels autochtones. Elle codirige également *Skins*, un atelier pour les jeunes orienté vers les médias numériques et la culture autochtone.

Représentée par la galerie ELLEPHANT.



SANAZ SOHRABI

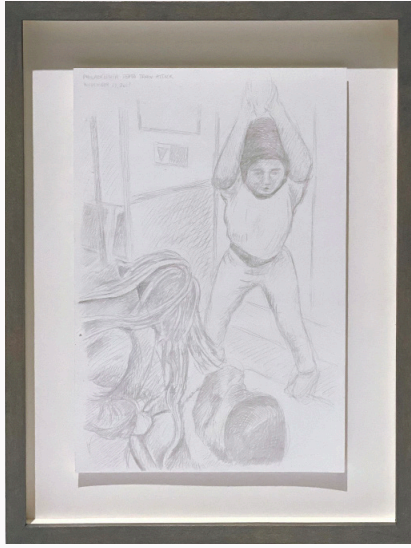
MOTHER AND THREE RIVERS 2018

TIRAGES JET D'ENCRE
D'ARCHIVES SUR PAPIER MAT
28 X 30 CM ET 25 X 25 CM
ÉDITION - 1/3 + 1 EA
ENCADRÉES

400\$

Cette série poursuit des juxtapositions photographiques provenant d'archives et fait partie d'une installation plus vaste qui explore les impacts sociaux et culturels de l'extraction pétrolière dans les villes du sud-ouest de l'Iran. L'artiste examine les différentes pratiques de photographie vernaculaire des membres de sa famille ayant travaillé pour une compagnie pétrolière. L'œuvre explore la manière dont ces cols bleus ont utilisé la photographie informelle pour s'autofaçonner et documenter leurs expériences sociales, créant un dialogue sur l'omniprésence de la pétromodernité émergente dans la vie sociale.

Originaire de Téhéran, Sanaz Sohrabi a obtenu sa maîtrise en beaux-arts à la School of Art Institute de Chicago ainsi qu'un baccalauréat en beaux-arts à l'Université de Téhéran. Elle poursuit actuellement un doctorat pratique au Center for Interdisciplinary Studies in Society and Culture à l'Université Concordia. Le travail de Sohrabi a été projeté et exposé à l'échelle internationale, notamment au 50e Festival international du film de Rotterdam, à IndieLisboa (Portugal) – où elle a remporté le prix du meilleur court métrage –, à FICValdivia (Chili) – où elle a reçu une mention spéciale du jury –, aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal, au Sheffield DocFest (Royaume-Uni) et au VIDEONALE 16 du Kunstmuseum Bonn (Allemagne). L'artiste s'est vu offrir de nombreuses bourses et résidences de la part d'institutions telles que l'École de peinture et de sculpture de Skowhegan, l'Université américaine de Beyrouth, la SOMA Summer School de Mexico, le centre de résidences d'artistes Est-Nord-Est et le Vermont Studio Center



KAREN TAM

PHILADELPHIA SEPTA
TRAIN ATTACK,
NOVEMBER 17, 2021
2021

POINTE D'ARGENT SUR PAPIER
PRÉPARÉ STHRATHMORE
22.8 X 15.2 CM
OEUVRE UNIQUE
ENCADREMENT INCLUS (200\$)

1 200\$

La série *Ruinscape Drawings* (de 2020 à aujourd'hui) fut inspirée par les histoires d'attaques à motivation raciale contre des personnes d'origine asiatique et les actes de vandalisme commis dans les quartiers chinois au cours de la pandémie, alors que les Asiatiques ont été – et sont encore – injustement blâmés pour la propagation de la COVID-19. L'artiste exprime sa colère et ses craintes par le truchement du dessin en liant ces incidents à ceux du XXe siècle (p. ex. : les émeutes anti-asiatiques de Vancouver en 1907) et aux quartiers chinois qui ont disparu. Simultanément, ces dessins commémorent les héritages culturels des premiers Canadiens d'origine chinoise et les espaces qu'ils occupent.

Vivant et travaillant à Montréal, Karen Tam est une artiste dont les recherches portent sur différentes formes de construction et de représentation de l'identité culturelle à travers installations, sculptures, œuvres textiles et dessins. Depuis 2000, elle a exposé son travail et participé à des résidences artistiques en Amérique du Nord et en Europe, notamment au Victoria and Albert Museum (Royaume-Uni), au He Xiangning Art Museum (Chine) et à la résidence Deutsche Börse Residency du Frankfurter Kunstverein (Allemagne). Elle a été finaliste du prix Louis-Comtois en 2017 et du Prix en art actuel du MBANQ en 2016, puis elle a été sélectionnée sur la liste longue du Prix Sobey pour les arts en 2010 et en 2016. Karen Tam a obtenu un diplôme de maîtrise en sculpture à la School of the Art Institute of Chicago ainsi qu'un doctorat au Centre for Cultural Studies de la Goldsmiths, University of London. En plus de faire partie de collections privées au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni, les œuvres de l'artiste sont présentes dans de nombreuses collections de musées et d'entreprises, dont le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée d'art contemporain de Montréal.

Représentée par la galerie Hugues Charbonneau.



SHANIE TOMASSINI

3 PHONE CALLS 2021

MÉTAL, ENCENS
91 X 51 X 7 CM
OEUVRE UNIQUE

2 300\$

Shanie Tomassini perçoit chaque cellulaire qu'elle a possédée comme un talisman. Il la suit partout, enfoui dans le creux de sa main ou au fond d'une poche, niché contre son corps. Elle le maintient près de son visage et lui murmure toute sorte de choses. Le monde lui semble plus sûr quand il est à portée de regard, mais elle ressent à la fois la traction de ses pouvoirs. Sa présence hypnotique crée un large rayon d'hébétement sur son passage. Il déforme et pervertit le temps, tout en construisant des mondes. Il est aussi dangereux que majestueux et elle l'aime d'un amour sincère.

Le travail de Shanie Tomassini explore l'expérience renouvelable et cyclique d'objets, de lieux et d'idées. Évoquant un savoir-faire artisanal par une pratique écoféministe, son travail réfléchit au sacré qui transperce le quotidien. Dans ses œuvres, elle analyse la nature d'un matériau ainsi que son évolution dans l'espace et le temps. Explorant les contrecoups d'une crise existentielle, ses idées se cristallisent autour d'une forme qui devient un motif d'émancipation poétique. Shanie Tomassini détient une maîtrise en sculpture de l'University of Texas at Austin. Elle a présenté son travail lors de plusieurs expositions individuelles, notamment au Centre CLARK, au musée UMLAUF (Austin) et à Circa art actuel (Montréal). Elle est récipiendaire d'une bourse du Conseil des arts du Canada et d'une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec.



MARION WAGSCHAL

BONES **2016**

ACRYLIQUE SUR TOILE
46 CM X 41 CM
OEUVRE UNIQUE

8 000\$

ŒUVRE **SUPPLÉMENTAIRE**

FLOWERS STUDY, 1980
2 000\$

D'une manière toute sensible, *Bones* offre une vue fantaisiste sur l'atelier de l'artiste. L'œuvre donne non seulement à voir d'étranges objets devenus familiers dans la peinture de Wagschal, mais aussi l'expérience du quotidien qui la propulse et la trouble.

Marion Wagschal (1951, Port-d'Espagne, Trinité-et-Tobago) a enseigné pendant 37 ans au sein du département de peinture et dessin de la faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, où elle a développé un séminaire-atelier novateur intitulé Women and Painting. En 2014 et en 2015, son travail faisait l'objet d'une exposition rétrospective présentée au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse et au Musée des beaux-arts de Montréal. Une exposition lui était dédiée à la Galerie de la Maison du Canada à Londres, Haut-commissariat du Canada au Royaume-Uni, en 2016, et au Musée d'art de Joliette en 2017. Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques, dont celles du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée national des beaux-arts du Québec. Elle vit et travaille à Montréal.



ALICE ZERINI- LE RESTE

RÉTROVISEURS
À DESSIN : LA
BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
2021

GRAVURE SUR TERRA COTTA,
PORCELAINE, GLAÇURE,
ÉCROU ET BOULON
20 CM X 38 CM X 10 CM
OEUVRE UNIQUE

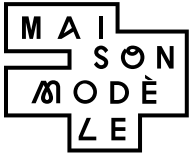
485\$

OEUVRE
SUPPLÉMENTAIRE

LA TOUR, 2021
450\$

Cette œuvre fait partie d'une série issue d'explorations fortuites entremêlant céramique et illustration. Né d'une recherche sur la matérialité de la céramique, le projet exploite tant ses vices que ses qualités. Réutilisant des plaques de cuisson devenues inutilisables, on aperçoit les traces d'anciennes créations; débordement de glaçures ou silhouette d'un gaz. À ces imperfections s'ajoutent de nouvelles applications qui donnent des résultats imprévisibles, des témoignages de multiples vies. Orientées d'un côté ou de l'autre par ses systèmes de peinture, les surfaces répondent et conversent avec le paysage. Au sein d'une ligne précaire et délicate, l'œuvre inscrit la ville en archivant certains bâtiments relatés par la mémoire de l'artiste.

Artiste multidisciplinaire, Alice Zerini-Le Reste explore principalement la céramique, le dessin et la photographie. Sa démarche s'exprime par l'expérimentation, la déconstruction et la transformation. Elle s'intéresse à la magnificence de certains objets manufacturés et aux chevauchements ambigus qui peuvent exister entre le passé et le présent, le mécanique et l'organique, l'imaginaire et le réel. Récipiendaire du Prix annuel de dessin John J. A. Murphy Cecil Buller (2021) et de l'Intercollégial d'arts visuels (2017), elle est une artiste engagée et a été exposée dans plusieurs galeries montréalaises. Elle termine actuellement son baccalauréat en beaux-arts à l'Université Concordia. Originaire de Montréal, son terrain de création est toutefois mobile et son travail résulte d'une rencontre avec le paysage exploré.



DIRECTION ARTISTIQUE

Nicolas Grenier

AMBIANCE SONORE

Christophe Lamarche-Ledoux

ÉVÉNEMENT VIP

Repas par Menu Extra

Performance par Frannie Holder

COORDINATION

Alexandra Briand-Soucy

Coordonnatrice au développement

ÉQUIPE

Roxanne Arsenault

Co-directrice générale et artistique

Manon Tourigny

Co-directrice générale et artistique

Corine Lemieux

Coordonnatrice aux expositions

Sandra Lamy

Stagiaire

Yan Giguère, Peter King,

Natacha Chamko

Équipe Atelier CLARK

CONTACT

Alexandra Briand-Soucy

Coordonnatrice au développement

projets@clarkplaza.org

514-288-4972

MERCI

À tous les artistes qui ont fait don d'une œuvre, à tous les galeristes qui les soutiennent et à toutes les personnes qui participent à cette édition, ainsi qu'aux membres de CLARK et aux bénévoles sans qui la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible.

**CETTE QUATRIÈME ÉDITION
A ÉTÉ RÉALISÉE GRÂCE AU
SOUTIEN D'UBISOFT**



UBISOFT

CENTRE CLARK

5455 avenue de Gaspé, local 114,
Montréal [Qc] Canada H2T 3B3
514-288-4972 / info@clarkplaza.org
du mardi au samedi de 12h à 17h
www.clarkplaza.org

